

Mémoires de Tereska

Avant la guerre

(écrit le 15 Octobre 2004)

Mon parrain, Olivier - grand, mince, jeune et blond - me préparant pour la première communion, a parlé de Gandhi et de Jésus. Gandhi et Jésus, Abraham et David - j'ai vécu parmi eux, tout comme les peintures du Louvre. J'ai aimé le Fra Angelica le plus, où l'archange Gabriel annonce la naissance du Sauveur. Celui que les juifs attendent toujours, mais nous ne l'attendons plus.

J'avais sept ans quand mon père m'a confié le secret.

Sept, parce qu'il a dit que j'étais suffisamment grande pour commencer à apprendre la religion. Dans l'image qui se dégage de ma mémoire, je vois comment nous nous tenons tous les deux dans l'une des pièces de l'appartement de la rue Amiral-Mouchez.

Avant, nous habitons une maison d'hôtes sur le boulevard Montparnasse. C'est là, deux ans plus tôt, qu'un jeune journaliste américain a rendu visite à mes parents - il s'appelait Meyer Levin. Quelqu'un nous a ensuite photographiés tous les quatre sur le balcon. Meyer, 20 ans, se tient entre mes parents et je me plie devant eux en serrant une énorme poupée.

Et puis nous avons déménagé dans un appartement à côté du parc Montsouris et j'ai eu ma propre chambre. C'est probablement la que papa m'a confié le secret. Encore une fois, j'entends la voix déterminée, calme et chaleureuse de Mark. Comme toujours. Il dit qu'il me dira un grand secret et explique que nous sommes juifs, tout comme mes grands-parents en Pologne. Je sais que nous sommes juifs - lui-même m'a déjà offert une grande Bible, illustrée des images d'Épinal. Je le regarde pendant des heures - ma mère a lu mes signatures et je sais exactement qui sont toutes ces personnes: Abraham, Isaac et l'ange qui a arrêté le bras d'Abraham, Jacob et Moïse, les prophètes et les rois ... C'est mon père qui peint, dessine et sculpte dedans de son atelier de la Glacière. Je tourne parmi eux depuis aussi longtemps que je me souviens, et je sais que les Juifs viennent de la nation que nous a donné la Bible.

Papa m'explique que presque tous les gens professent une certaine foi. Les Juifs suivent les commandements de la religion juive, et par exemple les Français sont généralement catholiques et croient au Sauveur, dont le nom est Jésus, et qui, soit dit en passant, était également juif. "Eh bien", dit papa, "notre secret est que votre mère et moi ne professons pas la religion juive, mais catholique. D'autres Juifs attendent toujours la venue du Messie, prophétisée par les prophètes, et nous

pensons qu'il est déjà apparu sur Terre et que c'est le Seigneur Jésus que vous voyez dans les tableaux quand nous allons au Louvre dimanche. "

Oui, je connais bien le Seigneur Jésus grâce à ces peintures et je sais qui les a peintes - Fra Angelico, Memling, Giotto ... J'ai appris à connaître leurs noms avant d'apprendre à lire.

«Mais vous voyez - continue Marek - les Juifs n'aiment pas vraiment quand un Juif change de religion. Vos grands-parents, ceux de Łódź et ceux de Zgierz, seraient très tristes s'ils apprenaient que nous avons changé de religion, que nous nous sommes convertis au catholicisme, avant que vous soyez née. Et c'est notre secret. Vous ne devez jamais en parler à personne, car vous ne voulez pas que vos grands-parents souffrent. Bientôt, vous aurez sept ans et il est temps pour vous de commencer à apprendre la religion - vous devez vous préparer à la première communion. “

J'ai été très surprise que ce soit tout le secret. Pourquoi devrait-il être si important que, bien que nous soyons juifs, nous professons une autre religion? Pourquoi les grands-mères et grands-parents de Łódź et Zgierz devraient-ils être terriblement mécontents pour une raison aussi banale?

Maintenant, quand je décris cette scène, je pense toujours que quand j'étais enfant, j'avais raison quand je pensais que c'était étrange qu'ils souffrent autant.

Nous sommes assis dans un train qui, comme chaque année, nous amène en Pologne. En hiver, Marek peint et sculpte. Il modèle en relief des personnages de la Bible dans une plaque en cuivre - ils me rappellent les Juifs polonais que je rencontre dans les rues de Łódź.

En mai ou juin, nous partons pour la Pologne, où Marek expose ses œuvres. Nous restons chez les parents de ma mère. Grand-père Pinkus possède la plus célèbre entreprise de fourrure de toute la ville. Son magasin est dans un appartement et les grands-parents vivent au deuxième étage. Les murs de la chambre spacieuse sont entourés d'armoires, dans lesquelles se cachent de la fourrure de ragondin, des loutres et des karakuls. L'énorme peau d'un ours polaire repose sur le sol. Je me faufille là-bas lorsque la boutique est fermée - je m'assois sur un ours blanc, pose ma main sur sa tête avec mes yeux de lunettes bleues et je pars en terres inconnues, comme sur un tapis enchanté.

Ce soir-là, ma grand-mère m'a baigné dans la baignoire. Peut-être que les parents étaient occupés à préparer l'exposition de Marek? Ou peut-être visitaient-ils un ami du peintre?

Grand-mère me savonne très vigoureusement.

Elle est petite et ronde - mais grand-père Pinkus est très grand. Il a une barbe grise, porte des vêtements très élégants et tient toujours un cigare à la main - comme dans le portrait peint par Mark. Cette peinture est accrochée haut sur le

mur de l'atelier et un portrait de grand-mère en face de lui. Les deux ont survécu aux années difficiles.

Je les regarde maintenant. Je regarde mes grands-parents, toujours vivants sur la toile, et je sens les cigares de grand-père - il m'a donné des bandes qu'il a enlevées et je les ai soigneusement collées au cahier. Il a immortalisé grand-mère dans une robe grise sur fond rose. Ma petite grand-mère aux cheveux crépus a un profil étrangement africain: des lèvres épaisses et un nez large et court. Quel genre d'ancêtre et quel sang pouvait-il couler dans ses veines?

La salle de bain est chaude - les carreaux blancs brillent, le miroir est recouvert de vapeur, le savon mousse sur mes épaules. Je me sens bien - propre et rose sous le gant de toilette de grand-mère. Et soudain, cela m'échappe - les mots se dérobent vraiment - "Grand-mère, je connais un secret!"

Je sens immédiatement que je suis entré dans une zone minée. J'ai dit quelque chose qui peut avoir des effets graves. Il n'y a ni Marek ni Guina pour me sauver, pour conjurer le danger imminent. "Grand-mère, je connais un secret!" "Oui, oui, ma chère" - grand-mère rit et continue de me savonner.

"Et je connais un secret!" "Lève-toi, Teresa," me dit ma grand-mère - je dois te rincer. " Alors je me lève. Une petite de huit ans. Je sors de la baignoire et elle m'enveloppe dans une immense serviette de bain. "Oui, oui, ma chérie tu connais le secret", dit-elle en riant. Elle est heureuse parce que je suis sa seule petite-fille, parce qu'elle ne me voit qu'une fois par an lorsque nous venons à Łódź - en provenance de loin, de Paris.

Je me cache dans les plis d'une serviette épaisse, grand-mère m'essuie de tous côtés, le danger est passé. Uff ... tout pendait dans la balance - je suis sauvée, je n'ai rien dit. J'adore toujours grand-mère, j'ai réussi à ne pas trahir Marek et Guina. Je ressens un soulagement inexprimable. Je n'ai pas révélé ce que je n'étais pas autorisé à révéler.

Je me félicite encore après soixante-dix ans.

Quand je rencontre Guina et Marek le lendemain matin au petit déjeuner, je ne dis rien. Pourquoi les déranger si tout va bien? Je ne parle pas du fait que ma jeune et jolie gouvernante, vêtue de noir comme une femme polonaise, que ma grand-mère a engagée pour se promener avec moi l'après-midi, visite secrètement les églises avec moi.

Voulait-elle convertir une petite fille juive? Probablement oui.

Je devais avoir un sens de l'humour car je savais que c'était drôle et j'en riais subrepticement. Elle m'a dit: "Arrêtons-nous un instant, nous allons entrer dans l'église, tu veux?" Et j'ai répondu: "Oui". Nous sommes donc entrés et elle m'a expliqué qui était Jésus et qui était sa mère, puis elle a allumé une bougie et a prié avec le visage caché dans ses mains. A-t-elle pleuré pour quelqu'un? Parfois, pour le plaisir, je lui posais des questions que je connaissais bien, car à Paris, Olivier me

préparait à la première communion. Olivier Lacombe est revenu d'Inde, où il a rencontré un saint hindou dont le nom était Gandhi.

Olivier pouvait lire des livres en sanskrit et écrire lui-même des livres sur l'hindouisme et le bouddhisme. Il m'a apporté une bague magique et un foulard en cachemire. Il était également thomiste - je savais que les Thomistes étaient des amis de Jacques et Raissa Maritain, chez qui nous allions souvent dîner à Meudon. Ils avaient la maison la plus propre que j'aie jamais vue de ma vie. Tout brillait: parquets, murs, meubles. Les yeux de Jacques et Raissa brillaient également - ils ressemblaient à de petites flammes de bougie. Sur l'un des murs était accroché un relief réalisé par mon père, et autour de lui de nombreuses peintures peintes par des artistes qui s'étaient liés d'amitié avec Maritain. J'ai aimé ces dîners, même si les conversations à table étaient terriblement ennuyeuses. Mais je pouvais jouer dans le jardin.

Au printemps, j'ai remarqué que des filles allaient à la Première Communion dans les rues de Paris - elles portaient de belles robes blanches. Ce n'étaient pas des robes longues en voile dans lesquelles on voyait douze ou treize ans, mais des robes courtes, elles portaient des chaussettes et des chaussures blanches. J'imaginai marcher habillée comme si j'étais entre Guina et Marek sur la rue Amiral-Mouchez.

Quelques jours avant ma première communion, j'ai parlé à mes parents d'une robe blanche et d'une promenade dans notre rue. Ils m'ont alors expliqué pourquoi il était complètement hors de question: "Des amis pourraient nous voir, ils ne comprendraient pas, Tereska, pourquoi vous êtes dans une telle tenue - ils découvriront notre secret."

Ma mère m'a rassurée sur la robe - j'aurai une robe blanche comme les autres filles, mais il n'y aura pas de festivités que j'ai vues dans les églises. Et puis, je n'allais pas aux cours de religion, seul Olivier m'a préparé à la maison. Nous irons tous ensemble pour une messe régulière, pendant laquelle nous recevrons la communion, et quand nous partirons, je cacherai la robe sous le manteau que je porte tous les jours.

Et c'est comme ça que ça s'est passé.

Après la messe, Guina est entrée dans la confiserie pour acheter un gâteau et je suis restée dehors. À côté de moi, sur le trottoir, une fille jouait avec une corde à sauter, sans me prêter attention.

Elle n'avait aucune idée de l'importance de cette journée pour moi.

Personne ne le savait.

J'ai regardé autour de la place de Tolbiac - je n'ai remarqué aucune connaissance ni aucun ami de mes parents.

J'ai déboutonné mon manteau lentement - la fille m'a regardé.

J'ouvris mes genoux et montrai silencieusement ma robe blanche.

Mon parrain, Olivier - grand, mince, jeune et blond - me préparant pour la première communion, a parlé de Gandhi et de Jésus. Gandhi et Jésus, Abraham et David - j'ai vécu parmi eux, tout comme les peintures du Louvre. J'ai aimé le Fra Angelica le plus, où l'archange Gabriel annonce la naissance du Sauveur.

Celui que les juifs attendent toujours, mais nous ne l'attendons plus.

Olivier m'a dit: "Tereska, avant de recevoir la communion pour la première fois, tu iras te confesser - réfléchis bien car tu devras dire au prêtre tout ce que tu as fait de mal. As-tu blessé quelqu'un que tu regrettes? Si c'est le cas, tu devras demander pardon à quelqu'un, car lorsque tu reçois la communion, le Seigneur Jésus entrera en toi et tu devras lui préparer un coin aussi immaculé et vraiment propre. "

J'ai imaginé cette petite pièce dans mon cœur, brillante et propre comme la maison de Raissa et Jacques à Meudon.

Mais je savais aussi que j'avais fait quelque chose qui rendait impossible d'être vraiment propre là-bas.

La raison en était la petite Wanda, que j'avais rencontrée deux ans plus tôt au jardin d'enfants Montessori, à l'école de Sévigné, où ma mère m'accompagnait chaque matin.

Le premier jour, un tuteur est venu vers moi en tenant la main d'une petite fille. La fille avait des cheveux noirs et raides, très épais avec une frange sur des yeux noir charbon.

La dame a dit: "Tereska, Wanda - tout comme vous - est polonaise, apprenez à vous connaître!"

Elle est polonaise aussi! J'ai regardé la Polonaise avec horreur et elle m'a rendu la pareille. Quelque chose aussi! Je ne suis pas polonaise, je suis française! Ses yeux me criaient, répondant à mon regard. Et moi, qui avais forcé Marek à accrocher un drapeau tricolore sur mon lit. Moi qui n'ai pas laissé Guina me parler polonais alors que d'autres enfants pouvaient l'entendre dans le parc Montsouris. Moi qui leur ai dit que je m'appelle "Thérèse". Et bien non: "Elle est aussi polonaise"! Nous nous sommes tournés le dos immédiatement, nous n'avons jamais échangé un seul mot et nous n'avons jamais eu de plaisir ensemble. Mais ce n'est rien. Un jour, alors qu'il n'y avait personne dans le couloir, nous nous sommes jetés l'un sur l'autre comme deux chats en colère et avons commencé à nous gratter, à mordre et à tirer sur les cheveux en silence. Nous n'avons pas besoin de mots, sans cela nous savions que nous nous détestions - nous n'étions pas polonaises!

Détester quelqu'un est certainement quelque chose de très mauvais. Olivier parle encore de l'amour de Dieu, de Jésus qui est venu avec le message de l'amour, de Gandhi, qui se bat en Inde pour les droits des personnes humiliées.

Aimez-vous les uns les autres.

La question était claire - je dois demander pardon à Wanda.

Le lendemain, dans la cour, Wanda est seule comme toujours. Quand je m'approche d'elle, elle me regarde avec surprise. Faut-il se battre à nouveau? Mais je tends la main et, en décomposant, je dis: "Soyons amis, pardonnez-moi cela ...".

C'était avant la première communion. Maintenant, Wanda et moi sommes inséparables. Pour la première fois que j'ai un vrai ami, nous passons les jeudis ensemble chez elle ou chez moi. Mais c'est différent du nôtre - Wanda vit avec son père dans un hôtel. Parfois, il vit avec sa grand-mère sur le boulevard Saint-Marcel. Je ne sais pas pourquoi cela se produit jusqu'au jour où elle m'avoue en pleurant: "Mes parents se sont séparés." Wanda n'est pas comme les autres enfants. Elle parle comme des adultes et utilise des mots comme eux. Elle choisit elle-même des robes, semblables à celles portées par les femmes adultes. Ils sont toujours trop longs, on dirait une fille déguisée en dame adulte.

Mais surtout, il n'y a pas de mère. Je ne sais pas où est sa mère, Wanda n'en parle pas.

Parents divorcés - ce doit être monstrueux, ces parents qui ne sont pas des «parents». Seulement père et grand-mère. Je ne peux même pas l'imaginer. Guina et Marek sont toujours ensemble. Vous pouvez voir combien ils s'aiment, s'embrassent et se chuchotent tendrement. Il suffit de les regarder pour comprendre ce qu'est l'amour. Ils ne pouvaient jamais divorcer, ils ne pouvaient pas vivre sans un moment sans l'autre. Quand Marek dit le nom "Ginusia", son visage s'éclaire, quand Guina dit "Mareczku", il semble caresser le nom de son père. Je pense à la solitude de Wanda, dont les parents ont divorcé. Je voudrais lui offrir tout l'amour dont elle a été privée. Dès que nous apprendrons à écrire, nous commencerons à échanger des listes de choix. Lorsque mes voyages en Pologne nous séparent, Wanda écrira: "Ma très chère petite soeur". Elle lira devant moi les romans d'Alexandre Dumas et m'offrira un petit gant en peau rouge, tel un gant pour une poupée: "Gardez-la, je garderai l'autre, et quand l'une d'entre nous est en danger, il suffit d'envoyer l'autre gant et puis celui-là viendra aider ».

À l'école de Sévigné, nous sommes assises au dernier banc - un professeur désespéré nous a envoyés là-bas, voyant que nous ne prenions jamais soin de nous en classe. Un jour, Wanda murmure: "Et tu sais que ma famille vient de prêtres bibliques? Papa m'a dit que les Cohen étaient de grands prêtres!"

Après être rentré chez moi, je dis à Marek que Wanda vient des grands prêtres - "Eh bien, papa, de qui sommes-nous?" Et Marek nous explique que nous venons de la famille Benjamin.

J'ai une photo prise devant le parc Montsouris - il y a deux filles maigres de neuf ans enlacées tendrement.

Wanda regarde dans l'objectif avec de grands yeux tristes sous sa frange noire; Moi - blonde aux cheveux ondulés - j'ai l'air très sérieuse. À cette époque, les gens ne souriaient pas encore à la photographie.

Marek se souvient également de son enfance. Lorsque nous sommes allés rendre visite à mes grands-parents à Zgierz, j'ai rencontré une grande maison dans laquelle il vivait avec ses neuf frères et sœurs. La maison avait probablement trois étages - deux étaient occupés par des locataires. Sur les murs blanchis à la chaux de l'escalier, je pouvais encore voir les grands dessins de personnages faits par mon père quand il avait dix ans. Je m'en souviens surtout parce cela était associé à un événement dont Marek parlait souvent:

Nous sommes tous revenus ensemble après une promenade dans l'une des forêts entourant Zgierz; Je marchais derrière la jupe de ma mère. Avec le crépuscule, l'odeur de chaume s'intensifiait, une parcelle carrée de lupins verts et lilas se détachait des autres, des vaches immobiles, rappelant des statues majestueuses.

Personne n'a remarqué quand j'ai lâché la jupe de ma mère et je suis resté derrière. Mes frères et sœurs couraient quelque part devant. Je me suis arrêté au bord de la route et j'ai ressenti une sensation étrange - je me suis sentie soudain plus petit qu'à la maison; plus petit qu'il y a un instant quand je tenais ma mère par la jupe. Quelqu'un a augmenté la terre, a élevé le ciel au-dessus. J'ai levé la tête vers le ciel et puis quelque chose a commencé à se produire dans les nuages.

Avant de le voir - avant même de la voir balayer les nuages avec d'énormes ailes pour tomber sur moi - je l'ai senti venir. Il marcha vers la Terre depuis l'horizon, son bras droit levé couvrant la partie supérieure de son visage - il allait droit vers moi.

Enfin, l'ange a rempli tout le firmament. Je l'attendais avec la tête levée. J'ai regardé les grands pieds nus et les cheveux roses épars scintillants. Oui, il venait vers moi.

Je n'étais pas du tout surpris. J'ai été plus surpris quand il a soudainement disparu ... *

Marek m'a raconté comment il avait vu un ange quand il était très petit garçon. J'ai également vu diverses figures dans les nuages. C'était l'une des histoires que m'ont racontées mes parents; Je me souviens aussi de l'histoire d'un petit homme - pas plus gros que le doigt pointé de Mark - qui s'appelait Kokoraldus et avait un appartement dans le champignon. Une autre des histoires de Guina concernait un

jardinier qui jouait des tours avec des légumes indisciplinés, changeant de place tous les soirs.

Et papa a dessiné cet ange dans l'escalier de Zgierz.

Quand je lui ai confié mon amitié avec Wanda, il a dit qu'il avait un ami enfant. C'était dans une école polonaise après qu'il ait décidé qu'il n'irait plus à l'école juive.

Le jour où j'ai décidé d'arrêter de fréquenter Cheder a marqué un grand changement dans ma vie: j'ai senti que je prenais la responsabilité de mes décisions. J'ai lavé et peigné mes cheveux à fond, brossé mes vêtements, vérifié si mes ongles étaient propres, puis je suis allé avec détermination à l'école de Zgierz, que les enfants de nos locataires fréquentaient.

J'avais alors peut-être dix ou onze ans. Et je me tenais là, levant la tête, devant la haute et haute figure du professeur.

- Voulez-vous étudier avec nous? Qui est ton père? Ah, ton père est Isucher Szwarc? Je le connais brillamment, brillamment. Alors, vous devez vous examiner.

Je suis rentré chez moi avec un certificat d'entrée dans ma poche et dans ma casquette d'école. Le monde entier m'appartenait. Un jour normal, je ne me permettais pas de frapper à la porte du bureau de mon père, mais ce n'était pas un jour normal ...

J'entrai et glissai le certificat d'entrée et le chapeau dans les mains de mon père. J'ai été très surpris de voir qu'il recevait cet acte d'indépendance tout naturellement - il semblait s'y attendre. Dès lors, il m'a parlé comme un adulte.

Ce jour-là, j'ai passé beaucoup de temps devant le miroir, fixant mon visage. Quel changement! J'ai enlevé mon nouveau chapeau de ma tête pour mieux voir. Au-dessus du toit verni se trouvait un badge en or. Il avait un serpent enroulé autour d'une colonne surmontée d'un petit bol dans lequel il enfouit sa tête. Il symbolisait Mercure, le patron de notre école. J'étais extrêmement fière de mon chapeau - elle a annoncé au monde que j'étais devenue étudiante.

Mais le premier samedi pour la dictée, je n'ai pas touché le stylo. Écrire le samedi, violant le repos du sabbat, signifierait que je veux apporter le tonnerre du ciel *.

J'ai demandé: "Papa, pourquoi as-tu abandonné l'école juive?"

Il m'a raconté l'histoire qui s'est produite cet hiver lointain. Je ne me suis jamais ennuyé en écoutant son histoire.

Les rues étaient couvertes d'une épaisse couche de neige, c'était avant l'aube. Malgré les chaussettes épaisses, les chaussures d'hiver et le capuchon en laine, je gelais sur mes pieds, mes mains et mes oreilles. Le sol s'étouffait sous la neige.

Les cloches sur le cou du cheval sonnèrent tristement. Chaque matin, je devais parcourir un long chemin vers le cheder, mais maintenant, lorsque de fortes gelées sont arrivées, cela semblait encore plus long - puis-je enfin y arriver?

Je voulais être en classe et me réchauffer au haut fourneau. Je pouvais à peine trouver mon chemin parmi les congères.

Mais devant la porte fermée se tenait un pédel qui criait que je devais retourner à moi parce que le cheder était fermé à cause du froid, et melamed était toujours au lit.

À mon retour, des larmes me sont venues aux yeux. J'ai essayé de me réchauffer en lançant des boules de neige dans le dos des passants. Ils marchèrent indifféremment et la neige grinça sous leurs pieds. Je me suis perdu dans le brouillard; J'ai erré, ne sachant pas où j'allais - tout semblait étrange sous un déguisement blanc. Des ruisseaux sur les côtés de la route étaient coupés par de la glace, sur laquelle le gel dessinait des fleurs scintillantes. "Où suis-je? Je ne retrouverai jamais la maison, je suis perdu ..." - une pensée terrifiante m'a donné des ailes, mais en même temps j'ai été étouffé par la peur.

Soudain, je me suis retrouvé devant notre porte. À la maison, ma mère m'a prise dans ses bras et m'a réchauffée.

Et puis je lui ai dit: "Je n'irai plus jamais au Cheder" *.

L'une de mes histoires préférées à propos de mon père s'est produite dans une nouvelle école polonaise.

Marek était assis avec d'autres élèves dans la classe. L'enseignant leur a demandé ce qu'ils comptaient faire lorsqu'ils grandiraient. Les garçons ont à leur tour rapporté la réponse:

"Je voudrais être avocat, monsieur! Et je serai médecin! Je serai agriculteur, comme mon père ...". D'autres voulaient devenir architectes, acheteurs, se battre pour l'indépendance de la Pologne ...

Seul Marek est resté silencieux, et lorsque le professeur a demandé:

"Et toi, Mark?" Il répondit: "Prophète."

Il a écrit à ce sujet ceci:

Soudain, le silence se transforma en plaisir général; encore, après tant d'années, ce rire résonne dans mes oreilles *.

À la sortie de l'école, un garçon s'est approché de lui, lui a saisi le bras et lui a demandé:

"Que comprenez-vous par le mot" prophète "?"

Et ce garçon est devenu un ami de mon père - tout comme Wanda mon amie.

Stanisław Bielski - fils de potier. Son uniforme, bien que rapiécé, était toujours impeccablement propre, contrairement aux vêtements constamment tachés de Marek. Marek, bien que paresseux, était plus avancé que les autres étudiants car il lisait beaucoup. À l'âge de douze ans, Wanda et moi étions enthousiasmés par les affaires d'Alexander Dumas, et Marek et son ami ont exploré Goethe ou Cervantes. Staszek, déjà très jeune, avait des projets de réforme politique avant Marek.

La soif commune de connaissance nous liait beaucoup. Nous avions également tous deux une tendance similaire à l'ascétisme. Nous essayions déjà de nous débarrasser de ces pauvres choses qui étaient notre propriété; posséder quoi que ce soit nous a dégoûtés *.

Je pensais à ce que Olivier me disait sur le bouddhisme et Gandhi. Je l'ai souvent entendu en parler à ses parents - respect de toute vie, ascèse des moines ... Mais nous n'étions pas bouddhistes, nous étions - secrètement - catholiques.

C'est dimanche. Nous allons à la messe dans l'une des églises de la rue Tolbiac. Nous approchons, nous allons bientôt monter les escaliers, quand tout à coup Guina remarque la dame qui lui fait signe. Cette dame est une amie polonaise.

Guina dit: "Nous allons directement à l'arrêt de bus."

L'arrêt était juste devant l'église. Devant l'arrêt, elle s'approche avec un sourire: "Et où vas-tu en ce début?".

Les parents discutent avec elle jusqu'à l'arrivée du bus. Quand cela arrive, nous disons au revoir et continuons. Nous lui faisons signe, debout sur la plateforme arrière.

Elle avait un fiancé avocat- ou peut-être un médecin? En tout cas, c'était un jeune homme respectable au bord d'une carrière qui devait lui assurer une vie confortable. Elle avait une beauté extraordinaire - une brune très mince avec des cheveux si longs qu'elle pouvait s'y asseoir; elle ressemblait à Lilian Gish. Une fois, un réalisateur l'a invitée à une réunion - il voulait lui donner un rôle dans le film, mais elle a juste oublié d'y aller ... Et donc j'ai gâché ma carrière d'acteur - elle a écrit dans ses souvenirs. Ses amis la considéraient comme une fille plutôt extravagante. Avec son frère Henie, elle aimait jouer des tours à ses amis, ils allaient danser ensemble - ils appartenaient à la "jeunesse dorée" de Łódź. En même temps, cependant, elle a pris très au sérieux ses études à l'Université de Cracovie. Parmi les amis qui ont visité le grand appartement avec une boutique de fourrure, il y avait le peintre Wincent Brauner. Une fois, il est venu en compagnie d'un jeune artiste venu de Paris au début de la guerre, où il étudie les beaux-arts. Il est revenu de Russie, où il est allé "regarder" la révolution, et après la fin imminente de la guerre, il avait l'intention de rentrer en France.

Lui a-t-il parlé de Paris ce jour-là? De la révolution russe? Des incendies, des massacres, d'une dame au collier de perles sur un navire à Odessa? - toutes ces histoires que j'ai écoutées avec une telle fascination. Ou peut-être qu'il décrivait son atelier à La Ruche, où il vivait avant la guerre parmi des artistes, principalement des juifs russes et polonais? Lui a-t-il mentionné que Diaghilew lui avait proposé de rejoindre son équipe?

La Ruche, passage de Dantzig, XVIème arrondissement, près des fortifications de la porte de Versailles - "Rive gauche Bateau-Lavoir", comme l'appelait l'un des poètes d'avant-garde; je pense qu'Apollinaire ou Rimbaud. Trouver un studio à la Ruche a été la première chose que j'ai faite à mon arrivée. Un passage étroit a menait jour et nuit aux portes de la colonie d'artistes. Là un bâtiment rond de deux étages en bois et en plâtre, entouré de diverses dépendances et casernes.

Les résidents - tout d'abord les pauvres peintres, sculpteurs et graphistes - avaient du mal à gagner leur vie, mais le loyer n'a jamais été facturé de manière trop stricte.

Guina écoute enchantée. Il regarde de près le jeune homme aux cheveux trop longs - l'artiste inconnu porte des vêtements en velours côtelé et est plein de sérieux. Quand il commence à parler, son visage prend vie. Il semble irradier quelque chose d'extraordinaire - ses yeux noirs, ce regard oriental d'un juif espagnol ...

Il a également visité l'Espagne, où il a rencontré son frère aîné Samuel, qui s'est installé au Portugal et a acquis la nationalité portugaise, et un jour dans les montagnes, il a découvert des Juifs qui n'avaient aucune idée qu'ils étaient juifs. Ils étaient les descendants des Marranes, une fois convertis de force par l'Inquisition - ils cachaient toujours les rituels d'une religion qu'ils avaient oubliée.

Marek a-t-il mentionné que c'est Samuel à l'époque, qui lui a permis d'étudier à l'âge de dix-sept ans à Paris?

Guina est intriguée par un jeune artiste inconnu qui la regarde intensément. Quand il se prépare à partir, il lui dit: "S'il te plaît, rends-moi visite la prochaine fois, je te dirai un secret."

Et donc, de la prochaine fois à la prochaine fois, après trois semaines, ils se sont mariés.

Ils ont bondi pour la vie, pour l'éternité.

Łódź est consterné. La fille de Ludwik et Sozi Pinkus est devenue complètement folle. Pourquoi épouser un artiste inconnu sans un sou! Rompre avec un médecin (ou un avocat) et épouser un homme que vous avez rencontré trois semaines plus tôt! Et de quoi vivront-ils?! Guina, fille du plus riche commerçant de fourrures de Lodz, habituée à tout le confort, toujours habillée selon les dernières tendances.

Guina, menant avec son frère Henio le mode de vie fou d'un enfant gâté d'une famille riche.

Lorsque Brauner nous l'a amené, je suis tombée amoureuse au premier regard; Je l'ai regardé et je savais qu'en dehors de Marek, il n'y avait pas de place dans ma vie pour un autre homme ** - écrit-elle. Je l'entends dire "Mareczku", et comment papa dit: "Oui, Ginusia?" J'entends l'amour dans leurs voix, je vois des regards affectueux qui dureront jusqu'à la fin.

Auteur: Tereska Torres Source: Onet

15 octobre 2004 14:15